

cipes sur lesquels l'éducation des Grecs se fondait, et d'avoir ainsi rappelé à quelques catholiques des vérités purement rationnelles que les païens se gardaient bien d'oublier.

VECCHIO.

CHRONIQUE QUÉBÉCQUOISE.

On a joué la comédie à Sillery cette semaine, pas les habitants de Sillery, bien entendu, mais quelques-unes de nos jolies Anglaises qui habitent en dehors des murs. Et elles sont bien jolies, nos jeunes Anglaises ! J'ai lu quelque part que la Vénus moderne, c'est-à-dire la beauté, était sortie de la Manche ; on ajoutait aussi que la déesse contraire, si déesse il y a, avait émergé des flots épouvantés de la Tamise. Evidemment, cette dernière a dû s'y noyer, un jour de désespoir, car la beauté seule a visité nos rivages, et ce qu'elle a distribué de lis et de roses, c'est à en ruiner le ciel même !

Mais je reviens aux comédies. On a joué : "*Dearest Mamma*" et "*The Little Rebel*." Depuis quelque temps, je me sentais complètement abandonnée par un de mes amis. On ne le voyait nulle part, ni aux *musicals*, ni au club, et quand, par hasard, on le rencontrait dans la rue :

—Je vais à la répétition, criait-il d'un air affairé.

Il a, sans doute, le premier rôle, me disais-je avec amertume et envie. Le jour de la représentation arrive ; j'étais là, bien en avant, pleine de générosité, décidée à jouir du succès de mon ami. Le premier tableau se passe, il ne paraît pas. Tant mieux ! on le réserve pour le grand effet final. Mais la pièce s'achève . . . Ah ! c'est dans la seconde qu'il joue ? Très bien. Mais, pauvre garçon ! quelle tension pour les nerfs d'attendre si longtemps ! Enfin . . . Mais voilà le *God Save the Queen*. Le malheureux est malade, me dis-je, et je me précipite dans la coulisse ; il était là, tout ému, triomphant :

—Quel succès, hein !

—Mais vous n'y êtes pour rien.

—Comment ? Sans moi, il n'y avait pas de pièce ; je faisais le chien, le chien qui aboie à tous moments pour crisper la vieille maman, pour interrompre les tête-à-tête des amoureux. Mais, c'est très difficile.

Je suis partie d'un grand éclat de rire naïf.

Miss Smith était charmante dans son rôle de sou-brette ; on a rarement vu tant de fraîcheur et de grâce. Un menuet introduit dans "*The Little Rebel*," et dansé par Mlles Thomson et Burstall, a eu beaucoup de succès. Mlle McLimont avait consenti à cacher, sous des lunettes bleues, la vivacité de son regard, et à ensifonner ses jolis cheveux. Elle faisait une *dearest manima* charmante. Dans la seconde pièce, on a beaucoup remarqué Miss Burstall. Et, enfin, monsieur Price nous a donné un amoureux très enviable !

Mardi, ouverture du *rink*, à trois heures. Le rond était absolument encombré. Comme cette cloche qui annonce qu'on peut enfin patiner fait battre les cœurs !

Ding ! dong ! Ding ! dong !

Aux unes, elle dit : Comme tu es jolie, toi, dans ta robe de drap rouge ! —A d'autres : Il va venir ! Il sera là pour la première danse ! —Aux enfants : ce sont les vacances ! Noël ! les étrennes ! —Ding ! dong ! ! Ding ! dong ! —Comment, c'est encore vous, dit-elle aux vieilles demoiselles ! *Spinsters yet* ! —Gare ! gare ! Vous

allez tomber, crie-t-elle aux nouvelles patineuses ! — Encore une saison de succès, pensent les lions, en écoutant le timbre cuivré.

Ding ! dong ! Ding ! dong !

Et tout le monde s'élance sur le grand miroir poli.

Le nouvel hôtel, *Château Frontenac*, monte, monte. . . . Tous les jours c'est une nouvelle fenêtre, une tourelle, un clocheton, et tout cela se baigne dans le ciel bleu et se mire dans le St-Laurent. Et le grand fleuve, habitué à gronder, comme tous ceux de sa noble race, s'écrie :

"Qu'est-ce donc que cette ombre immense qui m'envahit ? J'en ai bien réfléchi, des églises et des monuments, mais, cette fois, c'est un colosse que l'on met sur mes épaules, merci !" ; et il court se plaindre à la mer.

Le fait est qu'il est superbe, notre château, et il n'y a pas un hôtel au monde qui soit aussi admirablement situé. Montréal nous l'enviera ; mais ce sera peine perdue, car un pareil monument n'aurait pas sa raison d'être dans la grande métropole commerciale.

On prépare, pour Noël, la messe Ste-Cécile de Gounod. Nous allons souvent aux répétitions et nous en sommes ravies. Quelle poésie ! quelle inspiration il y a dans cette musique ! Gounod appartient beaucoup plus à l'art italien qu'à l'école allemande. Pas de ces fantaisies sombres et vaporeuses, rien qui ressemble à ces ballades mystérieuses et étranges ; chez lui tout est clarté, et sa musique est profondément religieuse. On dirait qu'il a vécu sous ce ciel lumineux du midi, éclairé par un soleil qui ne cesse pas d'être en fête.

PAULE.

CARNET D'UN MONDAIN.

Montréal est tout entier aux achats de Noël et du nouvel an. Les magasins sont remplis de superbes choses et de gens qui les achètent. Cette époque de l'année est non-seulement celle du commerce actif, entreprenant et élégant ; c'est encore celle où les bonnes relations de famille et d'amitié se manifestent par des cadeaux, par des poignées de main et par une exubérance de paroles qui ferait croire au Midi, si la température glaciale n'empêchait cette illusion de se produire.

O mois de décembre !!! quel triste désappointement tu nous as causé cette année ! Pourquoi ne pas nous avoir apporté comme jadis cette épaisse couche de neige blanche dont la terre froide et sombre s'embellit avec tant de joie ? Pourquoi ne pas nous avoir donné ce cortège de brillants équipages aux sonneries entraînantes, de gais marcheurs qui couvrent les surfaces d'albâtre des empreintes de leurs raquettes, de glisseurs qui descendent à une vitesse vertigineuse les flancs de nos coteaux, d'allègres piétons qui battent la neige, enveloppés dans leurs épaisses fourrures ou dans leurs costumes de flanelle blanche, bleue ou rouge ? Pourquoi ne pas nous être revenu comme les traditions bénies, comme l'ami qui rentre après l'absence, comme le visiteur attendu qui apporte la joie dans la maison ?

Autrefois l'hiver s'installait chez nous vers la Sainte-Catherine. La bordée de neige traditionnelle était attendue cette semaine-là et ne se faisait pas attendre. Est-ce la civilisation matérielle, est-ce l'électricité, sont-ce les fumées et les vapeurs qui montent des grands